HISTORIQUE

DU

1er RÉGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE

CAMPAGNE 1914 – 1918

———

Aux Hommes du 1er Régiment T. I.

———

Le Ministre de la Guerre a voulu que chaque régiment eût son historique.

C'est en exécution de ces ordres et de ceux du Maréchal Commandant en Chef les armées, que l'on met entre vos mains le récit de votre participation à la Grande Guerre.

Certes, la guerre, pour vous, ouvriers de la première heure, a été courte : du 2 août au 7 septembre 1914, mais vous avez quand même le droit d'être fiers.

Mobilisés dès le premier jour, vous avez répondu avec enthousiasme à l'appel de la Patrie ; vous avez quitté sans hésitation vos familles, vos champs, vos ateliers, vos usines et, dès le 5 août au matin, vous étiez à Maubeuge, affectés avec la plupart des régiments territoriaux de la région à la défense de cette place.

Tout ce que vos chefs attendaient de vous, vous l'avez donné sans compter, jusqu'au jour tragique où il fallut suivre le chemin douloureux de la captivité.
Vous avez bien servi la France sous le drapeau du 1er Régiment d'Infanterie Territoriale. Comme vous aimez la France, vous aimez votre régiment.

Ces quelques pages sont écrites pour vous.
En vous rappelant les bons et mauvais jours passés ensemble, puissent-elles vous faire aimer davantage et votre régiment et la France.

Encadrement du Régiment à la date du 1er Août 1914

———

POINDRELLE, Lieutenant-Colonel, commandant le Régiment.
THIBAULT, Capitaine, adjoint au Chef de Corps.

THIRIEZ, Lt. off. d'approv.
WOLT, S/Lt. porte drapeau

GUILLAUME, S/Lt. off. de détails.
VAN PETEGHEM, Méd.-Maj. 2e cl.

Ancestramil

1er BATAILLON

MATHÉ, Chef de Bataillon, commandant le Bataillon.

1re Cie	2e Cie	3e Cie	4e Cie
Lt. **DELATTRE**	Cap. **COSSET**	Cap**. PIERRON**	Cap. **METIFEU**
S/Lt. **FÉLIX**	S/Lt. **DEGRYSE**	Lt. **COLLET**	Lt. **MOREL**
Lt. **DESRUELLES**			

AUDION, Méd. Aide-Maj. 1re cl. **JARAUD**, Méd. auxiliaire.

2e BATAILLON

PAJOT, Chef de Bataillon, commandant le Bataillon.

5e Cie	6e Cie	7e Cie	8e Cie
Cap. **DECRAMER**	Lieut**. CRAMER**	Cap**. CARTON**	Cap**. LECLERCQ**
Lt. **De BEAUMONT**	S/Lt**. CALIBRE**	Lt**. BAILLEUX**	S/Lt. **CAULIER**

BENNINSON, Méd. Aide-Maj. 1re cl. **BALESI**, Méd. auxiliaire.

3e BATAILLON

VROLAND, Chef de Bataillon, commandant le Bataillon.

9e Cie	10e Cie	11e Cie	12e Cie
Cap. **HEYMAN**	Lt. **DERVAUX**	Cap. **LEBRUN**	Lt. **DUBRULE**
Lt. **FAYOLLE**	S/Lt. **DESREUX**	Lt. **GAVELLE**	Lt. **SPRIET**

KLEIN, Méd. Aide-Maj. 1re cl. **CRÉPIN**, Méd. auxiliaire.

4e BATAILLON

LEMAIRE, Chef de Bataillon, commandant le Bataillon.

13e Cie	14e Cie	15e Cie	16e Cie
Cap. **DELMOTTE**	Cap. **BOURLET**	Cap**. HOGUET**	Lt. **WUILLAUME**[1] **(2)**
S/Lt. **VANSEVENDONCK**	S/Lt. **BRAY**		

DELFOSSE, Méd. Aide-Maj. 1re cl. **FAIDHERBE**, Méd. auxiliaire.

EFFECTIF DU RÉGIMENT

en Sous-Officiers, Caporaux et Soldats : 4.146.

1Commandant de Cie jusqu'à la rentrée du Capitaine LEMAIRE, vers le 15 août.

Ancestrami

HISTORIQUE

DU

1er RÉGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE

CAMPAGNE 1914 – 1918

Nous sommes à la date du 1er août 1914, le Décret de Mobilisation générale vient d'être affiché dans Lille et dans l'arrondissement, comme par toute la France.

C'est la guerre.

La nouvelle était attendue, personne n'a été surpris.

L'entrain, l'enthousiasme peut-on même dire, est admirable.

A l'approche du danger, tous les Français n'ont vraiment qu'un cœur et qu'une âme. Tous prennent leurs dispositions de départ.

Le 2 août à 8 heures, les officiers de tout le régiment arrivent au quartier Boufflers.

Dans la matinée, reconnaissance des cantonnements destinés aux compagnies et transport, par voitures de réquisition, des effets d'habillement du quartier Boufflers dans les cantonnements.

Les gradés et hommes arrivent le 3 août vers 9 heures. Immédiatement, habillement, répartition des gradés, constitution des unités, réception de l'armement, des munitions.

Il fallait être prêts à partir le 4 août vers 18 heures.

Pour procéder en un peu plus de vingt-quatre heures à l'habillement, à l'équipement, à l'armement et à l'embarquement de leurs 250 hommes, les commandants de compagnie ont dû procéder avec une rapidité qui ne doit échapper à personne.

Cette besogne était d'autant plus lourde que chacun d'eux n'était aidé que par un seul officier et par des sous-officiers convoqués à la même heure que les hommes.
Le 4 août à 22 heures, le régiment quittait Lille et se dirigeait vers la gare de La Madeleine-lez-Lille, escorté par une foule considérable qui chantait la Marseillaise et qui l'acclamait.

A minuit 47, il s'embarquait pour Maubeuge où il arrivait le 5 août à 5 heures du matin.

Ancestramil

Le régiment tout entier est dirigé sur le 3e secteur de la Place auquel il est affecté.

Le 1er bataillon occupant Cerfontaine et le fort à la droite du secteur, le 2e bataillon occupant Recquignies avec la batterie de Rocq au centre du secteur, l'ensemble constituant le centre de résistance de Rocq.

Le 3e bataillon dans le village de Boussois, occupant le fort de Boussois à gauche du secteur.
Le 4e bataillon en réserve à Assevent.

L'État-Major avec la C. H. R. à Rousies où se trouvait également le commandant du secteur, colonel **BLOCK**, remplacé plus tard par le colonel **de La MOTTE**.

Aussitôt l'installation terminée, tous les hommes du 1er R. I. T. sont employés à la mise en état de défense du secteur.

Sans répit, de 6 heures du matin à 6 heures du soir, avec un seul repos de 11 à 12 heures les quatre premiers jours, et de 11 heures à 1 heure ensuite, ces hommes, dont la plupart étaient des ouvriers d'usine, par conséquent aussi peu habituées que possible aux travaux de la terre, creusèrent des tranchées, élevèrent des retranchements, travaillant avec entrain.

Un détail qu'il faut souligner et qui montre l'abnégation, le dévouement de ces braves gens : le temps leur manquait même pour laver leur linge et la plupart furent obligés de porter plusieurs semaines la même chemise. Cependant nous étions aux tout premiers jours de cette longue et terrible guerre, nous n'étions pas encore attaqués, nous avions donc la certitude de la victoire prompte et complète. Dès lors, n'étions-nous pas en droit de croire que jamais le « boche » n'arriverait à Maubeuge et que la guerre serait portée chez nous ? Et des récriminations n'eussent-telles pas semblé presque naturelles ? - Au lieu de cela, le travail fut poussé activement, fiévreusement, chacun y mit tout son cœur, surtout lorsque les échos nous parvinrent de l'avance ennemie, lorsque l'on entendit le canon de Charleroi et de Mons.

Et, de l'arrivée au 22 août, des travaux fort importants furent exécutés : tranchées, abattis, réseaux de fil de fer barbelés.

A ce moment, les avant-postes sont substitués aux postes de surveillance installés dès le début.

Plus de doute pour personne, la place de Maubeuge sera investie, elle sera assiégée, et tous sont disposés à se défendre énergiquement comme tous ont travaillé à la mise en état de défense.

Et, cependant, quelle désillusion ! Avoir cru que la guerre serait portée chez le « boche » qui avait attaqué, au mépris de toutes les lois de la guerre et être obligé de subir l'étreinte de l'envahisseur.

Combien en avons-nous entendu de ces braves gens, ouvriers du Nord, se pliant difficilement peut-être à certains moments aux rigueurs de la discipline militaire .

« Pas possible que les « boches » soient nos maîtres, on mourra plutôt. »

Ancestramil

Belles paroles qu'on ne saurait trop faire connaître, elles font bien ressortir l'esprit de sacrifice qui animait nos soldats.
Depuis quelques jours, les habitants prévenaient que des patrouilles ennemies se montraient du côté de Colleret, de Marpent, de Grand'Reng ; des isolés même se hasardaient dans le rayon de surveillance de nos sentinelles mais ces manifestations si peu importantes, n'attiraient que quelques coups de fusil.

La première escarmouche un peu sérieuse a lieu le 25 août.

Vers 8 heures du soir, une automobile se présente à la sentinelle double du P. P. 3 à Cerfontaine, qui l'arrête à quelques pas. Deux hommes en descendent disant à la sentinelle : « Ne tirez pas, nous sommes des amis. » En même temps un des deux hommes passe derrière l'une des deux sentinelle qu'il blesse d'un coup de revolver dans le dos pendant que les autres hommes sautent sur la deuxième sentinelle qu'ils désarment et poussent dans l'automobile qui file à toute vitesse sur Cousolre. Une patrouille part immédiatement en avant. Le sergent **STRAGIER** qui la commande est blessé d'une balle au pied par une patrouille de uhlands cachés dans une ferme.

C'est à cette même date du 25 août que la place est investie, coupée de toutes communications avec le dehors.

Que nous réserve l'avenir ?

Partout le service des avant-postes est renforcé depuis déjà plusieurs jours, les patrouilles se font de plus en plus fréquentes.

En différents points, en avant de Cerfontaine, des batteries de Rocq, de Boussois, rencontre de patrouilles, assez fortes fusillades. On sent que le moment critique approche, on redouble de vigilance. En même temps on travaille à perfectionner les tranchées.

Sur tout le front la présence de l'ennemi est signalée, des engagements d'avant-postes ont lieu vers Colleret, le 28 août.

En avant des ouvrages de Rocq, le 29, vers Boussois. Tous ces engagements nous coûtent des morts et des blessés.

Nos avant-postes sont criblés de projectiles.

La période de siège commence le 29 août par le bombardement du fort de Boussois vers 13 heures. En même temps que le fort, le village de Boussois était également soumis à un bombardement violent.

Le soir même, à 21 heures, le noyau central recevait les premiers obus.

A partir de ce moment, la place est bombardée avec plus ou moins de violence mais sans arrêt.

Les hommes du 1er territorial qui occupent le village de Boussois, les tranchées avoisinant le fort et le fort lui-même, supportent le choc sans faiblir.

Ancestrami

A Rocq, c'est le 30 août vers 6 heures que débute le bombardement, peu violent tout d'abord, avec des intermittences puis,vers 9 heures, beaucoup plus intense, démolissant les parapets, ébranlant les routes, les abris en maçonnerie.
Le même jour, également vers 7 heures, les premiers obus tombent sur Colleret où étaient établis les avant-postes du centre de résistance de Cerfontaine.

Un peu plus tard, c'est le fort même de Cerfontaine qui est atteint. A partir de ce moment, les obus ne cessent de pleuvoir sur le fort et le centre de résistance.

Le bombardement devient très violent.

Au fort, le tir est généralement long, la route est complètement défoncée, les communications téléphoniques sont coupées, quelques casemates et parapets du fort sont endommagés.

Partout, les emplacements et la composition des avant-postes sont modifiés.

Mais dès ce moment, c'est-à-dire le 31 août, la situation devient particulièrement critique à Boussois où le bombardement est d'une grande intensité. Des obus de tous les calibres tombent sur le fort, surtout des obus de 420 m/m dont les effets sont effrayants.

Le fort est fortement endommagé. La garnison, la 10e compagnie, qui a subi pendant plus de 48 heures ce bombardement sans arrêt et d'une violence inouïe et qui a éprouvé des pertes sensibles en tués et blessés, a besoin de repos.

Ordre est donné au 4e bataillon de relever le 3e bataillon, dont fait partie le 10e compagnie, d'occuper par conséquent le fort, les tranchées avoisinantes et le village de Boussois, avec cette différence cependant que 100 hommes seulement entreront dans le fort.

C'est à la 14e compagnie que revient le périlleux honneur de fournir ces 100 hommes qui entrent dans le fort déjà à moitié en ruines. Ils sont relevés eux-mêmes peu de temps après par une compagnie du génie, ils y passent quand même la nuit et n'en sortent que le lendemain dans la matinée pour revenir à leur premier poste ; la tranchée à gauche du fort.

Le 3e bataillon doit rentrer à Rousies et s'y tenir en réserve. Il reste en repos jusqu'au lendemain 1er septembre.

A cette date, une sortie est décidée par le général **FOURNIER**. Toute la défense mobile y prend part. Le 3e bataillon, au repos depuis la veille, y participe également, formant l'extrême droite de la ligne de bataille.

La sortie ne donna pas les résultats qu'en avait attendu le Général gouverneur. Après avoir eu quelques succès, sur le point d'atteindre l'emplacement d'une des pièces de 420 m/m qui bombardaient nos forts, nos troupes furent obligées de se replier sur la place.

Le 3e bataillon, sans avoir subi le choc principal avait eu dans cette journée plusieurs tués parmi lesquels le capitaine **LEBRUN** de la 11e compagnie et un assez grand nombre de blessés.

Ancestramil

Ce même jour à Cerfontaine, le bombardement avait redouble d'intensité dès le matin. Au fort, les obus tombent par quatre à la fois. La tourelle s'écroule dans la matinée.

La situation devient de plus en plus pénible. Vers 11 h.30 le feu atteint son maximum de violence. Les obus de gros calibre font de grands ravages.

Vers midi, un obus de 420 traverse le talus et les voûtes près de la façade sur la cour et vient éclater dans une casemate où se trouvait toute la 1re section de la 4e compagnie qui formait la garnison du fort. Les ouvertures sur la cour ayant été blindées au moyen de rails et de sacs à terre, l'explosion eut des effets terribles. La façade fut éventrée, la voûte fut soulevée sur toute sa longueur et retomba avec un fracas épouvantable. Les malheureux étaient tués ou ensevelis.

Une équipe d'hommes de bonne volonté s'employa aussitôt à les dégager. Malheureusement, vers 12 h. 45, un deuxième obus vint tomber à l'autre extrémité de la chambre sur les sauveteurs qui furent tous pris à leur tour dans ce nouvel écroulement.

Les voûtes, les couloirs latéraux s'abattirent successivement, encombrant les passages et rendant l'occupation du fort de plus en plus impossible.
Devant cette situation, l'ordre fut donné d'évacuer le fort en y laissant des vedettes et en tenant la compagnie à proximité, prête à réoccuper le fort en cas d'attaque.

Alors seulement l'appel put être fait.

Il manquait 60 hommes : 44 tués, 16 blessés dont plusieurs très grièvement.

Saluons très bas ces nobles victimes, ces vaillants qui, en entrant dans ce fort dont ils avaient la garde, avaient fait le sacrifice de leur vie. Ils n'en sont pas sortis, mais leur sacrifice n'a pas été inutiles, bien mieux, il a suscité du dévouement, je dirai même de l'héroïsme puisque le soir même de *l'évacuation ordonnée* du fort, le Chef de bataillon obtenait que la 4e section réoccupât *volontairement* ces ruines où elle pouvait trouver la mort tant il est vrai que, en faisant appel à leur dévouement, on pouvait tout leur demander.

A partir de ce moment, sur tout le front du 3e secteur plus un moment de répit.

Les forts de Boussois, Rocq, Cerfontaine sont bombardés sans discontinuer. Les avant-postes sont en butte à de continuelles attaques. On se défend énergiquement. On fait subir des pertes à l'ennemi, mais nos propres pertes sont également sensibles.

Le sous-lieutenant **BRAY**, de la 14e compagnie, trouve la mort dans une de ces attaques.

C'est ainsi que se passent les journées des 4, 5 et 6 septembre.

La situation devenait très difficile. les forts étaient en ruine, les tranchées démolies, les abris effondrés.

Le 6 septembre, vers 7 h. 30, ordre est donné aux 1er et 2e bataillons (Cerfontaine et Rocq) de se replier sur le front « Bois des Bons-Pères » - Cerfontaine et de prolonger sur ce point la lutte à outrance. Le bois des Bons-Pères était déjà occupé par le 3e bataillon.

Ancestramil

Quant au 4e bataillon, après une énergique résistance, l'ennemi s'était emparé du fort, il dut également abandonner les tranchées et se replier en arrière du village de Boussois, défendant le terrain pied à pied en liaison avec le 145e R. I.
En exécution des ordres reçus, le 2e bataillon occupe, avec deux compagnies, la partie nord-est du bois des Bons-Pères. Une troisième compagnie étant en réserve.

Vers midi, ces mêmes compagnies reçoivent l'ordre de se constituer en soutien des 23e et 24e batteries d'artillerie du secteur de Cerfontaine.

Pendant ce temps, le 1er bataillon exécute lentement son mouvement de replis sur le bois des Bons-Pères. le soir du 6, après avoir combattu toute la journée, il était rassemblé tout entier au Trieux, la droite au chemin de fer, la gauche à la route de Valenciennes.

Cette journée du 6 septembre fut particulièrement dure pour le régiment qui eut à soutenir les attaques de plus en plus violentes de l'ennemi, principalement au bois des Bons-Pères.

Le 3e bataillon, qui occupait le bois, dut se replier aussi lentement vers Rousies.

Le soir, tout le régiment, sauf le 4e bataillon, se trouvait entre Rousies et la route de Ferrière à Maubeuge.

Le lendemain, 7 septembre, la lutte continue, mais c'est toujours le repli vers la route de Ferrière.

Vers 11 heures, le drapeau blanc flotte sur la tour de l'église de Maubeuge. C'est la fin. La fusillade cesse peu à peu. Le canon se tait, sauf quelques pièces qui tirent encore jusque vers 16 heures.

Là s'arrête le récit des actions militaires auxquelles prit part le régiment. Actions militaires de bien peu d'éclat si l'on ne considère que leur durée, surtout en comparaison de cette formidable campagne de plus de quatre ans, mais importante quand même, parce qu'il est de toute justice de tenir compte de la bonne volonté, du courage, de l'énergie dont ont fait preuve ces territoriaux de 34 à 41 ans, jetés en première ligne dès le début, dans la remise en mains nécessaire et qui malgré cela n'ont pas faibli.

Actions militaires importantes puisque Maubeuge a immobilisé des forces allemandes, infanterie et artillerie. Ces forces, sans cela, auraient pris part à la bataille de la Marne qui se livrait à ce moment-là et que nous ne soupçonnions pas.

Et maintenant, c'est la reddition, c'est le départ en captivité.

Nous sommes prisonniers ! Nous partons, la mort dans l'âme, ignorant tout des événements, faisant de nouveau sacrifice à la Patrie et gardant au cœur la foi invincible dans le succès final de nos armes.

Ancestrami

TABLEAU DES PERTES DU 1er R. I. T.

	Tués	Blessés	Disparus	Total
C. H. R.	3	6		9
1re Compagnie	6	21	13	40
2e Compagnie		7	1	8
3e Compagnie	3	11	1	15
4e Compagnie	44	16	6	66
5e Compagnie	4	6	6	16
6e Compagnie	19	6	13	38
7e Compagnie	30	16	46	92
8e Compagnie	1	2		3
9e Compagnie	12	10	1	23
10e Compagnie	18	30	20	68
11e Compagnie	1	10	5	16
12e Compagnie	5	42		47
13e Compagnie	90 (1)		60	150
14e Compagnie	70 (1)		50	120
15 Compagnie	4	5	4	13
16e Compagnie	3	28	34	65
153	376	260	789	

N.B. : Les chiffres ci-dessus sont donnés par les commandants de compagnie.
(1) Chiffre global des tués et des blessés.

Ancestrama!

LISTE

des Officiers tombés au Champ d'Honneur

———————

Lieutenant-Colonel **POINDRELLE** Jean.
Capitaines : **LEBRUN** Henri ; **SCREPEL** Paul.
Sous-Lieutenants : **BRAY** Jules ; **MOTTE** Alfred.

———————

État nominatif des Sous-Officiers et Caporaux

tombés au Champ d'Honneur

———————

Adjudants : **BAUT** Henri-Edmond, **ROSSIGNOL** Étienne, **SIGARD** Alphonse.

Sergent-Fourrier : **DOLIZY** Fernand.

Sergents : **CUVELIER** Albert, **DEMASSIED** Jean-Baptiste, **DOYENNETTE** Ferdinand-Oscar, **DUBRULLE** Eugène, **GRELET** Louis, **GUÉRIN** Jean, **JANSENS** Émile, **QUETTIEZ** Robert, **EYRAUD** Toussaint, **WARLIEM** Louis.

Caporaux : **BECU** Edmond, **CASQUEVAUX** Alphonse, **DELAHAYE** Jean, **DELESCLUSE** Pierre, **DELNATTE** Joseph-Henri, **DESAINE** Édouard, **DESCHAMPS** Eugène, **DUPONCHEL** Charles-Louis, **DUQUESNE** Charles, **DUTEURTRE** Gaston-René, **GUILMET** Abel, **HESPEL** Cyrille, **ICART** Dominique, **LEBON** Émile, **LEFEBVRE** Auguste, **MILLESCAMP** Fortuné, **MORELLE** Romain-Louis, **MULATON** Paul, **PARENT** Jules-Robert, **PRIEUR** Henri-Joseph, **ROETING** Léon, **TABOURIN** Alfred.

———

Etat nominatif

des Soldats tombés au Champ d'Honneur

———————

Ancestramil

ACKEIN Albert-Léon. **AELVOET** Louis-Victor. **ALLART** Albert-Léon. **ALLIER** Henri.

BAES Achille-Richard. **BAESEN** Émile-Jules-Louis-Joseph. **BARDANAVE** Jean. **BAUWENS** André. **BEHAGUE** Henri-Fleurisse. **BÉNIT** Ernest-Benoit. **BERNARD** Victor. **BERT** Alfred. **BERTHE** Jean. **BERTOUT** Alfred-Éloi. **BEULQUE** Alphonse. **BISSCHOFF** Arthur-Édouard. **BLAIN** Georges-Léon-Gustave. **BLANCHART** François. **BLANQUART** Adolphe. **BOIDIN** Émile. **BOQUART** Édouard. **BOUCHE** César-Édouard. **BOURY** Jules-Léon. **BOUTRY** Henri-Joseph. **BOYE** Albert. **BOZEC** Rolland. **BRANCHE** Jules-Frédéric. **BRANDON** Émile-Barthélémy. **BRICE** Arthur. **BRIEZ** Arthur. **BROUTIN** Louis-Adolphe. **BUISINE** Henri. **BULTE** Jules. **BUYSE** Émile-Joseph.

CALLEWAERT Albert. **CARRETTE** Fortuné-Henri. **CARRETTE** Victor. **CAQUANT** Henri. **CASIER** Gustave-Émile. **CASSIER** Jean. **CASTEL** Auguste. **CASTRE** Gaston. **CATTEAU** Henri. **CAUDELIER** Oscar. **CHARLES** Albert. **CHOLLE** Julien. **CLARHAUT** Jules. **COOLES** Jules. **COURMAIN** Édouard. **COURRIER** Rémy. **COUSIN** Alphonse. **COUTELIER** Louis. **CRESPEL** Jules. **CUVELIER** Paul-Alphonse.

DAIX Édouard. **DHANNOFFER** André. **DANSCOINE** Désiré-Louis. **DALONEAU** Victor-Félix. **DAMET** Élie. **DARRAS** Florent-Joseph. **DEBAUSSART** Téléphore. **DEBLICQUI** Victor-Hubert. **DEBLICQUY** Oscar. **DEBLOCK** Augustin. **DEBORD** François-Félix. **DEBORGHER** Achille. **DEFRAUMONT** Augustin. **DEGEZELLE** Louis. **DEJAEGHER** Alphonse. **DELANGE** Adolphe. **DELATTRE** Albert. **DELCOURT** Gustave. **DELCROIX** Henri. **DELEBERGHE** Pierre-Adolphe. **DELECOURT** Louis. **DELEMER** Gustave. **DELEPLANQUE** Henri. **DELEPLANQUE** Jean-Baptiste. **DELEVALLÉE** Achille. **DELEDAL** Louis. **DELOOF** Désiré-Joseph. **DELPLANQUE** Louis. **DELPORTE** Henri-Célestin. **DELPORTE** Paul. **DELREUX** Prosper. **DEMESTER** Théophile. **DEMMUYNCK** Charles. **DENGLOS** Oscar-Louis. **DENIS** Joseph. **DENNETIÈRE** Ferdinand. **DEQUEKER** Édouard. **DESBONNET** François. **DESBONNET** Désiré-Joseph. **DESFOREST** Gustave. **DESMAZIÈRES** Alfred. **DESMET** Joseph-Camille. **DESMETTRE** Alexis. **DESPLANQUE** Albert. **DESPLANQUES** Louis-Joseph. **DESSAINT** Adrien. **DESTAILLEUR** Arthur. **DEVENDEVILLE** Henri. **DEVOTTE** Tasille-Joseph. **DEWEER** Émile. **DHAYNANT** Paul. **DHELIN** Amédée. **DHENNIN** Ferdinand. **DHUYVETTERE** Aristide. **DOLPHENS** Victor. **DUBAR** Léon-Louis. **DUBOIS** Jules. **DUBRULLE** Paul. **DUFLOT** Charles-Louis. **DUJARDIN** Alfred. **DUPIRE** Louis. **DUHEM** Alfred-Louis. **DUPONCHELLE** Louis. **DUPONCHELLE** Charles. **DUPONT** Jules. **DUPONT** Jules. **DUSOTHOIT** Blaise. **DUSSOLIER** François-Joseph. **DUVILLIER** Jules-Joseph.

FAUVERGUE Édouard. **FÉLIX** Henri. **FLAMEZ** Camille. **FLEURY** Gabriel. **FLORENS** Marius. **FLORIN** Louis. **FONTAINE** Isidore. **FRANÇOIS** Eugène. **FRÉMEAUX** Hippolyte. **FROMONT** J.-B.-Alexandre. **FLOSSE** Germain.

GAUZÈRE Jean. **GHESQUIERS** Henri. **GHESTEM** Charles. **GILLENS** Alidon. **GRAVE** Louis. **GUÉGAN** Noël. **GUESLIN** François. **GUILLERT** Jules. **GUILLAUME** Moïse.

HAGE Alfred. **HALBOURG** Louis. **HAMON** Pierre. **HENRY** Auguste. **HERTELER** Florimond. **HUBIN** Henri.

JACQUART Arthur. **JEANNIN** Louis. **JOOSENS** Pierre. **JOSEPH** Armand.

KIECKEN François. **KINSOEN** Arthur.
LACROTTE Basile. **LAFONTAINE** Léon. **LAMBRAY** Émile. **LAMPAERT** Jules. **LANDRIEN** Richard. **LANNE** Henri. **LASNY** Paul. **LAURENT** Félix. **LAUWERS** Camille. **LEBBE** Maurice. **LEBRECHT** Arthur. **LEBRUN** Jules. **LEBRUN** J.-B.. **LECLERCQ** Émile. **LECLERCQ** Louis-Étienne. **LECLERCQ** Jean-Baptiste. **LECOUTRE** Arthur. **LECOMTE** Émile. **LEFEBVRE** Albert. **LEFEBVRE** Georges. **LEFEBVRE** Eugène. **LEIGNEL** Albert-Joseph. **LEIGNEL** Louis. **LEJOLU** Joseph. **LEMAIRE** Augustin. **LEMAIRE** Désiré. **LEMENN** Yves-Marie. **LENNE** Victor-Joseph. **LEPOUTRE** Louis. **LEPRION** Albert. **LEZOT** Pierre-Marie. **LIBERT** François. **LINARD** Fernand. **LOISON** Arsène. **LOZE** Fleury. **LUCQ** Édouard.

MAES Henri-Joseph. **MARCHAND** Jules. **MARGRY** Rançon-Louis. **MARTINAGE** Julien. **MARTINSSE** Kléber. **MARTIN** Gérémy-Charles. **MASSOL** Victor-Tulerand. **MATHIEU** Pierre. **MAUROIT** Joseph-Émile. **MENNERY** Joseph-Georges. **MENTIÈRES** Auguste. **MICHEL** Charles- Auguste. **MINNECKEER** Henri-Pierre. **MOENS** Henri-Joseph. **MONTAGNE** Louis-Joseph. **MORTIER** Désiré-Joseph. **MOUCHON** Edmond-Désiré. **MOYART** Louis-Jean-Baptiste. **MULLIER** Henri-Jean-Florent.

NAESSENS Marcel. **NIVESSE** Jean-Baptiste. **NOËL** Jean-Louis. **NONCLE** Henri. **NOREILDE** Auguste-Adolphe. **NUYKEES** Camille-François.

ODENTHAL Pierre-Arthur. **OLIVIER** Jules. **OTEVAERT** Paul-Adolphe.

PARAIN Dominique. **PARENT** Maurice. **PARENT** Alphonse. **PARMENTIER** Louis. **PATOUX** Auguste-Henri. **PATGAY** Louis. **PECQUE** Adolphe. **PERRIN** Alexandre. **PILLE** Louis-Désiré. **PILLOT** François. **PINOIT** Alfred. **PLAYEZ** Simon. **PLANQUE** Auguste. **PLAUVIER** Moïse. **POIRIER** Joseph. **POLLET** Louis. **POLITE** Jean. **POSTEL** Henri-Eugène.

QUENTIN Oscar. **QUEVERNE** Louis.

RANGE Cornille. **RAYNAUD** Louis. **RENARD** Arthur. **RICHET** Louis. **ROAN** Charles. **ROBERT** Édouard. **ROGIER** Pierre. **ROOSEBOOM** François. **ROSE** Clovis. **ROSE** Louis. **ROUSSELLE** Clément.

SAMSON Adolphe. **SANDRAPS** Henri. **SCHATTEMAN** Alphonse. **SEMET** Jules. **SIMON** Georges.

TELIER Eugène. **TESTELIN** Pierre. **TILKIN** Henri. **TIRLAND** Louis.

VANASSE Jean-Baptiste. **VANCAUTER** Jean. **VANCHUIN** Auguste. **VANDAMME** Albert. **VANDECAVEZ** Arthur. **VANDENBERGHE** Émile. **VANDENBOSSCHE** Jean-Baptiste. **VANDENBULCHE** Julien. **VANDERAUWERA** Adolphe. **VANDERPLASSCHE** Honoré. **VANDOORSSELARE** Léon. **VAN HOUTEGHEM** Jean. **VANHOUTTE** Désiré. **VANNIEUWENHNUYSSE** Henri. **VANSTAEESGHEM** Julien. **VANOVERBERGHE** Ferdinand. **VAN WORLEGHEM** Fernand. **VERBEKE** Gustave. **VERBRUGGE** Guillaume. **VERDIÈRE** Gustave. **VERLYCK** Louis. **VERSCHUÈRE** Désiré. **VERWÉE** Henri. **VOISIN** Henri. **VRECK** Alfred. **VYLE** Émile.

Ancestramil

WAROUX Victor. **WATTELIER** Jules. **WILLEMYNS** Nestor. **WIPLIE** Jean-Baptiste.

Ancestramil